

les rêves se réalisent, parfois

Lorsque j'arrivai à Chamonix, il y a trois ans, j'apportai avec moi un classeur plein de topos de voies que j'avais envie de réaliser, les unes plus faisables que les autres, et au fond de ce tas de papiers se trouvait le vieux topo d'une voie qui m'impressionnait.

Je l'avais pris uniquement pour l'histoire de l'alpinisme, jamais je n'aurais pensé que trois ans après, nous réaliserions la septième ascension de cette voie. Des conditions exceptionnelles et un compagnon parfait permirent qu'en deux jours du mois de septembre nous gravimes la face Nord de la pointe Whymper par la voie directe de l'Amitié.

Cette voie fut ouverte par Louis Audoubert, Michel Feuillarade, Marc Galy et Yannick Seigneur en janvier 1974. Cette ascension fut alors éclipsée par la rapide ascension du couloir Nord des Drus par Cecchinel et Nominé en décembre 1973, un mois avant. La cordée se retrouva début janvier à Chamonix pour réaliser l'ascension. Il ne s'agissait pas d'un hasard : un an auparavant, avec Arturo et Oreste Squinobal, ils avaient réalisé la première hivernale de l'intégrale de Peuterrey, une grande aventure qui avait renforcé leur amitié. Ils passèrent vingt jours à préparer la paroi jusqu'à ce qu'ils parviennent à atteindre le sommet en un assaut final qui dura huit jours. Il s'agira alors sans conteste d'un des plus grands exploits réalisés sur la face Nord des Jorasses.

La vie à Chamonix est particulièrement mouvementée. Des milliers de touristes visitent la capitale de l'alpinisme durant l'année. C'est le seul endroit au monde où tu peux tromper un bus entier de Japonais en leur montrant la Verte et en les convainquant qu'il s'agit du mont Blanc.

À Chamonix, les guides de montagne ont une importance démesurée et l'entrée du téléphérique de l'Aiguille du Midi est un grand défilé de mode et de testostérone.

Il est plus difficile de trouver un endroit où se garer au mois de juillet que d'enchaîner les longueurs dures de « No Sista ». Mais je me moque de tout cela car je voyage dans la vallée en train. Ces choix rendent ma vie à Chamonix agréable et la compagnie de bons amis fait que tout cela en vaut la peine.

Je me lève le matin et je vois ces « putains de montagnes » (en français dans le texte), c'est la plus grande source de motivation qui puisse exister.

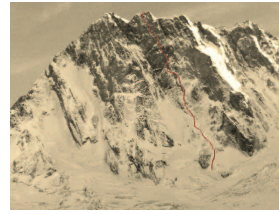
Avec cette motivation, et bien entendu en train, nous nous rendons jusqu'aux Grandes Jorasses.

Nous sommes en septembre 2014, les conditions en montagne sont parfaites, nous avons déjà escaladé deux voies (Gousseault-Desmaison et Bonatti-Vaucher), ce qui nous a permis de vérifier la solidité des placages, et, avec l'aide d'une super photo de Rémi Thivel, nous étudions la ligne de la Directe de l'Amitié. Mon ami italien Korra est super motivé, comme toujours, moi en pleine forme, la paroi en excellent état... Il ne reste plus qu'à y aller ! Nous arrivons au refuge de Leschaux, le coucher de soleil est grandiose. Des amis, un peu de vin, et en tête l'objectif commun d'escalader la montagne. La peur nous envahit en entrant dans le sac de couchage, même les plus forts disent bonne nuit avec une « petite voix ».

Au début, l'escalade est brutale mais nous courrons sur les placages fragiles et attaquons la partie dure de la voie vers deux heures

MARTIN ELIAS

Traduit de l'espagnol par
Pierre Macia



de l'après-midi. Nous atteignons le pied du bastion surplombant à 3800 m d'altitude. Il nous reste alors 400 m d'escalade très technique et surplombante. Les longueurs sont réellement dures lorsque l'escalade artificielle fastidieuse commence. Nous escaladons en libre jusqu'à ce que les bras n'en puissent plus et nous faisons un peu d'artif pour arriver au pied de la fameuse longueur d'artif cotée A2. Elle se présente sous la forme d'une écaille décollée de la paroi qui sonne plutôt creux... Deux heures et demie plus tard, la nuit nous rattrape. Je peux vous parler de bivouacs vraiment horribles, ceux qui en ont déjà vécu savent ce que ça veut dire. En général c'est toujours désagréable, mais celui que nous avons vécu là fut sans aucun doute, et de loin, le pire bivouac de ma vie en termes d'espace. La place où poser nos fesses se mesure en centimètres. L'espace est tellement réduit qu'il nous oblige à nous encorder jusqu'à la poitrine pour soutenir la partie supérieure de notre corps dans une sorte de bondage vertical.

Nous préparons le repas... lorsque nous faisons tomber le tabac. L'unique plaisir qui nous restait s'échappe 800 m plus bas. Malgré ce bivouac famélique, nous passons une nuit acceptable... mais les symptômes de la privation de tabac se manifestent rapidement et nous grelottons toute la nuit. Le réveil arrive. Dans le froid, il faut remonter la corde fixe de la longueur d'artif de la veille, mais les longueurs suivantes sont agréables : les placages remplacent les dalles exposées et les longueurs de mixte agréables, l'artif compliquée : « Elle n'est pas belle la vie ! ».

Nous arrivons à la base du dernier surplomb, celui pour lequel nous avons spécialement emporté un friend n° 5.

Korra attaque la longueur avec facilité et brio, le 5 lui pèse sur le cul. Au pied de la fissure nous nous rendons compte que celle-ci est pleine de glace et que nous avons promené ce gros n° 5 pendant 1200 m pour rien. Moi qui suis un fanatique du poids, ça me révolte...

L'italien escalade la longueur de façon magistrale et, après deux passages en A0, il

prend la tête de la cordée sur les rampes finales.

Pour retrouver des forces, j'absorbe un peu de caféine en gel. Résultat, les yeux me sortent des orbites et mon cœur bat à 100 à l'heure. Je me dis alors : « Elle est vraiment bonne cette merde ! ».

À cinq heures de l'après-midi du deuxième jour, nous atteignons le sommet. Le soleil nous caresse, Korra me sourit, je l'embrasse et la pointe Whymper nous offre un paysage majestueux. En un clin d'œil, nous sommes à Boccalate, assis à la table du séjour qui accueille les alpinistes. Nous ne disons pas grand-chose, nous plaisantons et rions un peu de la vie, nous sommes totalement conscients que ce que nous faisons est vraiment stupide, mais nous sommes heureux. L'alpinisme se savoure toujours une fois terminé.

Il y a quelques jours, un type m'a demandé avec un certain mépris comment je faisais pour vivre dans un endroit comme Chamonix ; voici ma réponse :

BASSIN D'ARGENTIÈRE :

- Écaille Épique, 1^{re} répétition, face Nord des Droites
- Voie Ginat, face Nord des Droites
- Voie Davaille, face Nord des Droites
- Éperon Tournier, face Nord des Droites
- Les Barbares, 3^e répétition, pointe Raphael Borgis

GRANDES JORASSES :

- Voie Colton-McIntyre
- Voie Cassin, pointe Walker en hiver
- Voie Gousseault-Desmaison, première répétition à la journée
- Voie Bonatti-Vaucher 17 h
- Directe de l'Amitié, 2 jours
- Voie Rolling Stones, 2 jours

VERSANT GLACIER DES DRUS :

- Voie Gabarrou-Silvy, versant Nant Blanc de la Verte, 2 fois
- Couloir Nord de la directe des Drus (à la journée, Grands Montets-Grands Montets, 12 h)

FACE NORD DE L'EIGER CLASSIQUE, DEEP BLUE SEA, FACE NORD DU CERVIN...

Voici les secrets, entre autres, pour passer quatre ans à Vallorcine qui, je le répète, n'est pas Chamonix.